

de celle que j'ai constatée naguère chez les insulaires des îles Andaman (37 p. 100). Ce sont là deux séries de faits assurément trop courtes pour permettre de formuler des conclusions générales, mais qui du moins autorisent à affirmer que le métopisme, survivance d'un état fœtal, n'est pas nécessairement en rapport avec une forme de crâne donnée, puisque les Andamanais et les gens de Florès, chez lesquels il se montre si fréquent, sont les uns des brachycéphales décidés, les autres des sous-dolichocéphales seulement.

Un dernier crâne de la collection Lapicque est un véritable Malais, volumineux (1755 centimètres cubes), hyperbrachycéphale (ind. céph. 89,8) avec la face large et courte (d.bizyg 148), et un peu de prognathisme médian. Comme un très grand nombre de vrais Malais, ce dernier sujet a été légèrement aplati en arrière et à droite, mais sans que cela ait contribué à exagérer beaucoup l'indice céphalique fort élevé, qui est surtout dû au développement transversal fort considérable du crâne.

On voit que l'analyse craniologique confirme, en ce qui concerne les insulaires de Florès, les descriptions des ethnographes fondées exclusivement sur les caractères extérieurs. Si restreinte qu'elle soit, la petite collection de M. Lapicque est, en effet, comme un résumé de toute l'anthropologie de la Sonde orientale <sup>(1)</sup>.

---

NOTE SUR LA COLLECTION DES CRÂNES ABYSSINS,  
DE M. LOUIS LAPICQUE,

PAR LE DOCTEUR R. VERNEAU.

M. Lapicque vient de dire à la suite de quelles circonstances la *Sémiramis* s'était trouvée dans la nécessité de relâcher à Massauah. Cette relâche forcée a eu d'heureuses conséquences pour l'anthropologie. Pendant l'hivernage, en effet, M. Lapicque a consacré ses loisirs à étudier les populations de l'Abyssinie, à recueillir sur elles des données tout à fait précises. Il a mesuré 66 individus vivants et 48 crânes qui lui avaient été communiqués; il a pu, en outre, se procurer pour le Muséum l'importante série de crânes dont je veux aujourd'hui vous dire quelques mots.

(1) M. Lapicque a mesuré à Larantouka, Livôléri, Waïbolo, 41 sujets; 7 forment un petit groupe sous-dolichocéphale (ind. 75-76); 28 constituent un second groupe allant de 78 à 83 sans discontinuité, avec un maximum 79; un troisième groupe de 7 sujets de 84 à 86 avec le maximum 86, et 5 sujets isolés, probablement déformés artificiellement, avec des indices 88,90, 91,92, complètent la série. La taille moyenne de 36 de ces insulaires, calculée par M. Lépique, est de 1 m. 584, avec le minimum 149 et le maximum 171. 34 de ces tailles se massent sans discontinuité entre 152 et 166, avec deux maxima, l'un sur 155, l'autre sur 159.

Jusqu'ici, nos collections anthropologiques ne renfermaient qu'un moulage en plâtre de crâne abyssin et quatre têtes offertes par M. Raffray. Lorsque parurent les *Crania ethnica*, ces quatre dernières pièces n'existaient pas encore dans nos galeries, et voici ce qui fut écrit au sujet de la première : « Le très petit nombre de crânes abyssins que l'on possède dans les collections d'Europe offrent les mêmes tendances à se rapprocher des crânes nègres. Ainsi la tête féminine décrite par A. Retzius, et dont nous avons sous les yeux un fort bon moulage, se différencierait difficilement de celle d'une vraie négresse du Soudan ».

Grâce aux 29 nouveaux crânes d'Abyssinie que nous devons à M. Lapique, nous pouvons, à l'heure actuelle, reprendre cette étude et la compléter. Tous ces crânes ont été recueillis à Ghinda, localité située à peu près à mi-chemin entre Massaouah et les hauts-plateaux. Vous savez comment les individus dont proviennent nos têtes sont venus de l'intérieur pour mourir du choléra avant d'atteindre la côte. Il est, comme on vous l'a dit, impossible de préciser leur point d'origine; tout ce qu'il est permis de présumer, c'est que nos Abyssins vivaient dans la région septentrionale, car la plus méridionale des routes qui aboutissent à Ghinda n'arrive pas, dans le Sud, jusqu'au Tigré.

Comme il était facile de le prévoir *a priori*, l'étude des crânes démontre qu'il existe dans cette région plusieurs éléments ethniques. Un premier type rappelle entièrement l'un de ceux qui vivaient anciennement en Égypte, je veux parler du type à crâne surbaissé, sous-dolichocéphale, offrant un grand développement transversal au niveau des bosses pariétales, qui sont fortement accentuées et situées relativement très haut, ce qui imprime au crâne une forme pentagonale. La face est fine, avec un nez moyen et des orbites plutôt élevés. Les ressemblances sont des plus frappantes, et, pour s'en convaincre, il suffit de placer à côté d'un des crânes de M. Lapique une tête égyptienne de la collection Mariette. Je dois ajouter que ce type n'est représenté que par trois des crânes de Ghinda.

Un deuxième type, qui ne paraît pas plus fréquent, est le type franchement négritique, à crâne allongé, à ossature massive, à nez large, à face projetée en avant. Contrairement à ce que pensait Retzius, cet élément formerait à peine le dixième de la population d'Abyssinie.

Si nous éliminons les deux éléments qui précèdent, et quelques individus qui sont incontestablement des métis, nous restons en présence de crânes qui nous représentent le véritable type abyssin. Ce sont des têtes dolichocéphales (indice céphalique = 72,78 chez les hommes; 72,17 chez les femmes), dont l'indice transverso-vertical oscille dans les environs de 100 (moyenne = 97,78). Par ces deux caractères, cet élément se rapproche du type négritique; mais il s'en différencie par la délicatesse de l'ossature et par les caractères faciaux. Le prognathisme, en effet, fait presque totalement défaut et le nez, au lieu de donner un indice de 57,76;

ne dépasse pas en moyenne l'indice 46 ; sur un sujet, l'indice nasal descend même à 38,59. Le maxillaire supérieur est habituellement étroit, et n'offre ni la robusticité ni la projection en avant qu'on observe chez le Soudanais.

La collection de têtes abyssines rapportée par M. Louis Lapicque va donc permettre de préciser enfin les caractères céphaliques des Abyssins. Mais, en dehors de l'intérêt ethnique qu'elle présente, elle est encore intéressante au point de vue des anomalies osseuses qu'elle nous montre. Dans la moitié des cas environ (14 sur 29), on constate la présence d'un os wormien dans la fontanelle antéro-latérale. Sur quatre crânes, la suture sagittale est oblitérée, quand les autres sont largement ouvertes. Trois têtes présentent une suture médio-frontale, et ces trois têtes sont franchement dolichocéphales, ce qui démontre une fois de plus que le métopisme est loin d'être lié à la brachycéphalie, comme on l'a prétendu.

A l'aide des mensurations pratiquées par M. Lapicque, nous allons pouvoir compléter cette étude, et j'espère prochainement vous entretenir des autres caractères physiques des Abyssins.

---

*NOTE SUR LES CRÂNES TROUVÉS À TÈS (PERSE)*

*PAR M. LOUIS LAPICQUE,*

*PAR M. LE DOCTEUR F. DELISLE.*

Au cours des fouilles qu'il a faites sur l'emplacement de l'ancienne ville de Tès, en Perse, M. L. Lapicque a mis au jour un squelette humain complet, deux crânes avec leur face, et trois voûtes crâniennes. Ces pièces ne sont pas toutes de la même époque, d'après leur état de conservation. Le squelette et les deux crânes sont récents, les voûtes sont, au contraire, plus anciennes, mais pour aucune de ces pièces on ne peut évaluer, même approximativement, à quelles époques elles remontent. M. Lapicque, en pratiquant ses fouilles, n'a rien trouvé qui permit de les dater.

Les trois voûtes sont de la même époque. L'une d'elles est brisée dans la région frontale, et nous n'avons pu prendre son diamètre antéro-postérieur pour établir son indice. Pour les deux autres, nous avons pu obtenir les diamètres antéro-postérieur et transverse.

Sur l'une de ces pièces, la courbe frontale est régulière, mais la moitié postérieure de la courbe pariétale s'infléchit assez rapidement; on observe dans la région lambdoïde un aplatissement très net qui se rencontre fréquemment sur des crânes normaux. Son indice céphalique de longueur-largeur est de 87,12.

Les deux autres voûtes présentent un ensemble de caractères communs. La voûte paraît surbaissée, les parties postérieure du frontal et antérieure des pariétaux sont aplaties de telle façon qu'il y a tout lieu de penser que